

Les trois dimensions du document et leurs conséquences sur la bibliothéconomie/les sciences de l'information

Jean-Michel Salaün

Janvier 2018

Version française de l'auteur de l'article publié en allemand : [Die drei Dimensionen des Dokuments und ihre Auswirkungen auf die Bibliotheks- und Informationswissenschaft](#) dans la revue : *Bibliothek Forschung und Praxis*, vol 42 Issue 2, De Gruyter.

Remerciements très chaleureux au Dr Hans-Christoph Hobohm pour m'avoir donné l'occasion de cette publication et pour avoir traduit mon texte.

Résumé

le document est analysé dans ses trois dimensions : la forme, le contenu et la fonction de médiation. Le web est compris comme la manifestation d'un nouvel ordre documentaire plus apte à satisfaire les aspirations d'un monde qui a changé en profondeur. Apple, Google, Facebook, privilégient chacun une des dimensions du document. L'architecture de l'information fait émerger des compétences professionnelles qui pourraient éclairer le renouvellement indispensable des sciences de l'information.

1. La bibliothèque comme média	1
2. Les trois dimensions du document	2
3. L'économie du document publié	4
5. Le renversement de l'ordre documentaire	6
6. Les stratégies des firmes du web documentaire	7
5. L'architecture de l'information	7

1. La bibliothèque comme média

La bibliothèque collecte les documents, les préserve et les classe pour les mettre à la disposition des publics qu'elle sert. Elle est, et de beaucoup, le plus ancien des médias. Si le numérique a récemment ébranlé son modèle, il n'est pas la première technologie d'aide à l'écriture à l'avoir fait. L'imprimerie à caractères mobiles l'avait déjà privée de la fonction de reproduction et circulation des livres qui était la sienne autrefois grâce aux ateliers de copie des livres.

C'est au milieu des années 1990, suite à une expérimentation dans plusieurs bibliothèques universitaires américaines¹, que Elsevier a construit son modèle très profitable de licences pour les revues scientifiques électroniques, imité depuis par d'autres grands éditeurs. Ainsi l'activité traditionnelle de collecte de documents a échappé aux bibliothèques sur ce créneau. Plus spectaculaire encore, la firme Google, un des succès industriels et

¹ Gusack and Lynch, (1995).

commerciaux les plus éclatants de l'économie numérique, appuie son moteur de recherche sur une immense bibliothèque de copies des sites web et autres documents numériques. Il a ainsi réussi à rentabiliser commercialement un modèle fondé jusqu'ici sur un écosystème non-marchand.

Média le plus ancien, la bibliothèque traditionnelle est-elle alors définitivement obsolète ? Rien n'est moins sûr. La bibliothèque est le média du temps long, s'adaptant depuis son origine à l'évolution des sociétés et tempérant la précipitation des médias contemporains, plus tempétueux et plus éphémères. Pour autant le numérique lui pose des défis nouveaux.

2. Les trois dimensions du document

La notion de document nous est aujourd'hui familière. Mais elle est récente à l'échelle de l'histoire même si ses deux fonctions, transmettre et prouver, sont anciennes. Son émergence est contemporaine du développement de la science moderne. Son apogée coïncide avec la systématisation du modèle de la bibliothèque avec la normalisation des méthodes de catalogage et de classement à la fin du XIXe siècle².

Analysant les transformations du document dans son passage au numérique, un collectif de chercheurs français, connu sous le pseudonyme Roger T. Pédauque³, a proposé d'éclairer la notion en analysant séparément ses trois dimensions : la forme, le texte ou le contenu, et la médiation ou la transmission, résumées par trois substantifs le « vu », le « lu » et le « su »⁴.

Les trois dimensions du document (l'exemple du livre)

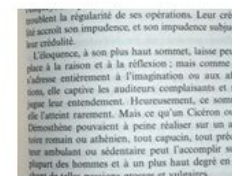
1. Anthropologique : Forme **Vu**

Document = Support + Inscription



2. Intellectuelle : Texte **Lu**

Document = Code + représentation



3. Sociale : Médium **Su**

Document = Mémoire + transaction



² Salaün (2014). Pour une présentation des théories du document, voir Buckland (2017).

³ Pédauque (2003, 2006)

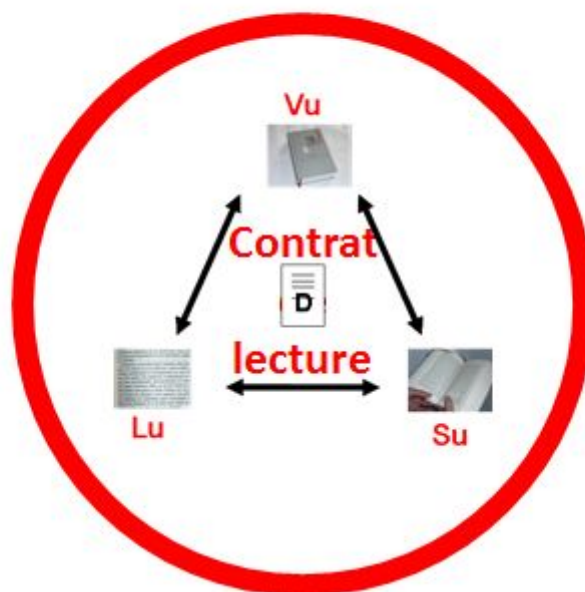
⁴ Salaün (2012, 2017)

La première dimension du document, celle de la forme, est anthropologique. Elle concerne la perception par nos sens de l'objet et de ses caractéristiques. Elle se traduit par l'équation *Document = Support + inscription*.

La seconde dimension est intellectuelle ou neuro-anthropologique. Il s'agit du rapport de notre cerveau et de ses capacités de raisonnement au contenu du document, au texte pris au sens large. Elle se traduit par l'équation *Document = Code + représentation*.

La troisième dimension est sociale ou socio-anthropologique. Il s'agit du rapport de notre humanité, de notre position dans une société, à la fonction du document, à sa capacité de médiation donc, quel que soit sa forme ou son contenu. Elle se traduit par l'équation *Document = Mémoire + transaction*.

La nécessité d'un contrat de lecture



Dans cette proposition, un document n'existe que si ces trois dimensions sont mises en cohérence par un contrat de lecture qui relie les producteurs ou les responsables du document avec ses usagers, ses lecteurs. Un passeport, un livre, un testament, un journal, une facture, un article scientifique, un film, une émission de télévision, etc, ne deviennent documents pour un couple de producteur/lecteur que si, dans un contexte donné, ils peuvent être repérés comme tels (vu), que l'on peut en interpréter le contenu (lu) et enfin qu'ils aient une fonction de médiation (su). Vous saurez repérer un passeport, le voir d'un coup d'œil parmi divers papiers imprimés sur une table; si vous le prenez et le lisez, vous pourrez indiquer le nom de la personne à qui il appartient et son pays d'origine ; et vous savez que cette personne en a besoin pour voyager, prouver son identité et sa nationalité. Cela n'est possible que parce qu'il existe un contrat de lecture que vous avez intégré au point qu'il fait maintenant partie de vos réflexes mentaux.

3. L'économie du document publié




La partition du document selon ses trois dimensions ouvre nombre de pistes pour l'analyse. Nous n'en évoquerons ici que quelques-unes. Cette partition permet de mieux comprendre, par exemple, les particularités de l'économie du document.

Les économistes insistent sur la non-rivalité et la non-exclusivité de l'information. Ils soulignent ainsi qu'une information peut être partagée entre plusieurs bénéficiaires sans pour autant être détruite, contrairement à un bien économique ordinaire. Mais cette caractéristique ne concerne que la deuxième dimension du document, celle du texte, du contenu, confondu avec le terme générique d'information.

En effet, une information pour pouvoir être assimilée ou transmise est toujours inscrite sur un support qui lui peut être approprié ou détruit. De ce point de vue, celui de la première dimension du document, c'est un bien rival ordinaire. Bien des informations ont disparu dans l'histoire parce que tous les objets qui les supportaient ont été détruits.

Par ailleurs, lorsque nous assimilons une information, que nous nous informons en lisant un livre ou consultant un document quelconque, nous focalisons notre attention sur celui-ci. Comme Herbert Simon l'a montré le premier⁵, l'attention n'est pas partageable. Mieux plus l'information est abondante, plus l'attention devient rare, et donc plus sa valeur est importante. Le document, selon sa troisième dimension, celle de la médiation est aussi un bien rival, l'espace et le temps que nous pouvons lui consacrer sont limités.

Déclinaison économique des trois dimensions (exemple du livre)

	Forme Vu	Codex Item	Bien rival
	Texte Lu	Titre Œuvre	Accès non-rival
	Médiation Su	Lecture Attention	Espace-Temps rival

Dès lors pour les documents publiés, trois marchés, et trois seulement, qui correspondent aux trois dimensions du document, ont été ouverts :

1. Vendre des biens : édition. On accroche l'information au support qui devient alors échangeable contre rémunération.
2. Vendre de l'accès : bibliothèque. On mutualise l'information entre les destinataires. On peut vendre un ticket d'entrée dans la communauté (carte de bibliothèque).
3. Vendre de l'attention : spectacle. On capte l'attention du destinataire que l'on peut vendre à des émetteurs intéressés.

⁵ Simon (1971) 40-41

L'édition s'est protégée de la rivalité de la deuxième dimension grâce au droit d'auteur qui interdit la reproduction du texte. La bibliothèque a, au contraire, réduit la rivalité de la première et la troisième dimension par des prêts limités dans le temps ou la consultation sur place. Le spectacle a réussi à élargir son marché en vendant à des annonceurs intéressés l'attention captée par son contenu.

Les marchés se sont industrialisés au cours des deux siècles derniers, par la presse . puis la radio et la télévision et enfin le web qui combinent et additionnent les avantages de ces différents marchés. De plus, le Web, intégrant l'ensemble des médias, les transforme en industries de la mémoire, en une immense bibliothèque, par un accès transversal et un archivage permanent.

5. Le renversement de l'ordre documentaire

Chaque dimension du document a joué son rôle avec des importances relatives variables selon les époques. La dimension du texte est devenue primordiale au moment de l'invention de l'imprimerie. Le texte, reproduit en nombre et à l'identique sur un support, est alors resté stable et l'édition a pris son essor. Comme l'a montré Elisabeth Eisenstein, cette caractéristique a favorisé le développement des sciences et de l'esprit critique à l'époque moderne en Europe⁶. La stabilité de la deuxième dimension (le lu, celle du texte) constitue, pour l'époque moderne, le cœur de la notion de document.

Bien des questions se jouent aujourd'hui dans l'ébranlement de cette stabilité par les développements du numérique. Le numérique et tout spécialement web peut dans cette perspective s'interpréter comme une tentative d'adapter la notion de document à la modernité tardive, pour reprendre l'expression d'Hartmut Rosa⁷. Le web serait alors venu à son heure, comme l'imprimerie à son époque, pour participer aux transformations de notre rapport aux connaissances, les relativiser et les accélérer, pour le meilleur et pour le pire. L'organisation documentaire, hiérarchique et systématique, issue du XIXe siècle, a dominé le XXe au service d'une société issue de la révolution industrielle et scientifique. Le modèle bibliographique FRBR⁸, qui privilégie, l'oeuvre, le contenu par rapport à son support, en constitue dans le monde bibliothéconomique peut-être la manifestation la plus aboutie. L'ordre documentaire s'appuie sur l'expertise, la sagesse des savants, dans un processus descendant comme l'a montré Paul Otlet⁹.

Le passage au numérique et tout particulièrement le succès du Web à la fin du siècle dernier sous l'impulsion du consortium W3C a conduit à une réingénierie documentaire radicale qui a modifié le document dans ses trois dimensions. Avec le numérique la troisième dimension du document, la médiation a pris alors le pas sur la deuxième, Poussé au bout, le processus renverse, en effet, notre ordre documentaire en inversant la hiérarchie de la construction et de la sélection des documents. Le nouvel ordre documentaire s'appuie sur la multitude des internautes, la sagesse des foules, par l'intermédiaire du calcul algorithmique sur les traces (Google, Facebook) ou simplement de l'interaction entre les internautes (Wikipédia, Facebook). Cette réingénierie documentaire est en phase avec les besoins et les valeurs émergentes d'une société mondiale, multiculturelle, communautarisée et postmoderne.

⁶ Eisenstein (1979)

⁷ Rosa (2013)

⁸ Functional Requirements for Bibliographic Records.

⁹ Otlet (1934)

Une des plus spectaculaires manifestations de la mise en place du nouvel ordre documentaire et de sa concurrence avec l'ordre ancien est l'utilisation massive des réseaux sociaux par les hommes politiques et les militants de causes diverses pour populariser leurs opinions, ou encore les campagnes de publicités mensongères grâce à l'ouverture de faux comptes ou aux piratages de terminaux à des fins mercantiles ou politiques. Une autre question posée par ce nouvel ordre est celle de la surveillance et du contrôle à des fins mercantiles, politiques ou policières. A partir du moment où la médiation prend le pas sur le texte, le contrôle se déplace du contenu aux usagers. Un des symptômes de cette évolution est la popularité dans les industries du web des techniques de design de l'expérience utilisateur (UX design)..

Ces évolutions rapides s'accompagnent de problèmes éthiques inédits et cet ordre nouveau n'a, à l'évidence, pas encore trouvé son mode de régulation et déstabilise les tenants de l'ordre ancien, notamment les journalistes et les académiques.

6. Les stratégies des firmes du web documentaire

Le nouvel ordre documentaire est porté par le dynamisme des firmes privées qui l'ont investi. L'analyse tridimensionnelle du document permet aussi d'en éclairer les stratégies. Des verrouillages et des affermages ont été mis en place en privilégiant l'une ou l'autre dimension du document.

Apple a construit sa fortune, de loin la première du numérique, grâce à son savoir faire sur le design, sur la forme, sur la première dimension. Il nous vend très cher des objets qui enferment dans son écosystème formaté notre accès et l'offre des producteurs des documents et applications numériques numériques.

Google a privilégié la deuxième dimension, le texte. Linguistique computationnelle et lexicométrie statistique sont ses compétences de base. Le génie de la firme est d'avoir su utiliser son savoir pour bâtir un marché bi-face original (internauts et annonceurs) par la vente de mots-clés, associés à la signification de la requête des internautes.

Facebook, en voulant utiliser sa maîtrise du graphe social comme un avantage concurrentiel décisif pour valoriser la vente d'attention, polarise l'ordre documentaire sur sa troisième dimension, la médiation.

La montée en puissance planétaire très rapide de ces trois sociétés et leur captation des pratiques documentaires traditionnelles témoignent de la réussite du nouvel ordre documentaire face à l'ancien. Pour autant, les problèmes, notamment éthiques et juridiques, sont encore nombreux et la situation loin d'être stabilisée.

5. L'architecture de l'information

Face à ces bouleversements de nouvelles compétences professionnelles, mais peut-être aussi une nouvelle épistémologie doivent émerger. La piste la plus prometteuse me paraît celle de "l'architecture de l'information" apparue il y a quelques années aux Etats-Unis. Un de ses principaux manuels du domaine la décrit ainsi :

- 1. La conception structurelle des espaces d'informations partagées.*
- 2. La synthèse des systèmes d'organisation, de catégorisation, de recherche et de navigation dans des écosystèmes numériques, physiques et hybrides.*
- 3. L'art et la science de configurer les produits et les expériences informationnels pour en faciliter l'usage, le repérage et la compréhension.*

4. Une discipline et une communauté de pratiques émergentes désirant ouvrir le numérique aux principes du design et de l'architecture

Version originale anglaise :

1. The structural design of shared information environments.
2. The synthesis of organization, labeling, search, and navigation systems within digital, physical, and cross-channel ecosystems.
3. The art and science of shaping information products and experiences to support usability and findability.
4. An emerging discipline and community of practice focused on bringing principles of design and architecture to the digital landscape.¹⁰

Récemment la thématique de l'architecture de l'information a croisé un autre mouvement important lancé aux Etats-Unis sur The Discipline of Organizing¹¹. Avec quelques collègues, nous avons tenté d'en populariser les apports en France¹². Nous avons rédigé un référentiel de compétences¹³ qui insiste sur le croisement de trois expertises principales : une maîtrise de l'organisation de l'information, une maîtrise du design de l'expérience utilisateur et une compréhension des notions de base en technologies numériques. L'articulation de ces trois expertises reprend implicitement les trois dimensions du document. Mais il reste encore beaucoup de travail pour faire passer ce qui n'est encore qu'une série de pratiques professionnelles à l'état de discipline académique.

La consolidation du mouvement autour de l'architecture de l'information pourrait aider à renouveler les savoirs et pratiques des sciences de l'information qui peinent à répondre aux défis de l'analyse du numérique désormais au coeur de leur objet. Les sciences de l'information ont été construites sur l'analyse d'un ordre documentaire qui est aujourd'hui ébranlé par de nouvelles pratiques dont l'architecture de l'information rend bien compte et où elle intervient de manière fructueuse.

Bibliographie

Buckland, Michael (2017): Document theory. In *Encyclopedia of Knowledge Organization*, ISKO. Available at <http://www.isko.org/cyclo/document>

Eisenstein, Elizabeth L. (2009): *The printing press as an agent of change: communications and cultural transformations in early-modern Europe. Volumes I and II*. 14th ed. New York: Cambridge University Press. <http://www.mylibrary.com?id=513315>

Glushko, Robert J. (Hg.) (2016): *The Discipline of Organizing*. Professional Edition. 4. Aufl. Sebastopol, CA: O'Reilly. Online verfügbar unter <http://disciplineoforganizing.org/the-4th-editions/>.

Gusack, Nancy; Lynch, Clifford A. (1995): The TULIP project. In *Library Hi Tec* 13 (4), 7-24, <https://doi.org/10.1108/eb047959>

¹⁰ Rosenfeld et alii (2015) 24

¹¹ Glushko (2016)

¹² Salaün et Habert (2015)

¹³ <https://archinfo01.hypotheses.org/2018>

Otlet Paul (1934): *Traité de documentation : le livre sur le livre, théorie et pratique*. Bruxelles, Editions Mundaneum.

Available at

<https://archive.org/stream/OtletTraitDocumentationUgent#page/n0/mode/1up>

Pédaque, Roger T. (2006): *Le document à la lumière du numérique: [forme, texte, médium : comprendre le rôle du document numérique dans l'émergence d'une nouvelle modernité]*.

Caen: C & F éd.

<https://cfeditions.com/pedauque/>

Pédaque, Roger T. (2003) *Document: Form, Sign and Medium, As Reformulated for Electronic Documents*. Trad by Lund, Niels Windfeld.

Available at : https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000594v1

Rosa, Hartmut; Robin Celikates. 2016. *Beschleunigung und Entfremdung Entwurf einer Kritischen Theorie spätmoderner Zeitlichkeit*. Berlin: Suhrkamp.

Rosenfeld, Louis; Morville, Peter; Arango Jorge (2015). *Information architecture for the World Wide Web*. 4th ed. Beijing: O'Reilly.

Salaün, Jean-Michel. 2015. *Vu, lu, su: les architectes de l'information face à l'oligopole du Web*. Paris: La Découverte.

Available Pdf at

<https://archincloud.ens-lyon.fr/public.php?service=files&t=72acf37169ed1d3f8118c73be50ae8a7>

Salaün Jean-Michel (2014): Why The Document is Important ... And How it is Becoming Transformed. In *The Monist* 97 (2), 187–199, <https://doi.org/10.5840/monist201497213>

Salaün, Jean-Michel; Habert, Benoît (Eds.) (2015): *Architecture de l'information – Méthodes, outils, enjeux*. Louvain-la-Neuve. De Boeck. 206p

Salaün, Jean-Michel (2017), *Consolidation du nouvel ordre documentaire*

Postface à *Vu, lu, su, cinq ans après*, 23p.

Available Pdf at

<https://archincloud.ens-lyon.fr/public.php?service=files&t=c11b5f949832873671790c6b88322b52>

Simon, Herbert A. (1971): *Designing Organizations for an Information-Rich World in: Computers, Communication, and the Public Interest*, ed by Martin Greenberger, Baltimore. MD: The Johns Hopkins Press. 37-72

<http://digitalcollections.library.cmu.edu/awweb/awarchive?type=file&item=33748>